

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

Le Casque de Tranchée

Dès le début de la guerre, on avait pu constater que le nombre des soldats blessés à la tête par des balles ou des éclats de shrapnells, de bombes ou de grenades, était relativement très élevé et qu'un casque métallique eût pu les préserver dans la plupart des cas.

Dernièrement, l'autorité militaire dotait certaines unités d'une calotte d'acier ou « cervelière » s'insérant sous le képi, mais que sa forme trop ronde et trop rigide empêchait de s'adapter à la plupart des têtes. Elle assurait néanmoins à ceux qui en étaient pourvus une protection, dans beaucoup de cas, efficace.

Voici maintenant que le casque de tranchée vient de faire son apparition. Cette coiffure ne sera portée que pendant la bataille, le képi traditionnel restant la coiffure réglementaire de nos troupes.



Le nouveau casque, dont nous donnons la reproduction, est constitué par une tôle d'acier embouti de 7 millimètres d'épaisseur. Sa forme dérive de la calotte, légèrement surhaussée, à laquelle on a adjoint une visière, un couvre-nuque et un cimier. Le casque est recouvert d'un vernis passé à l'étuve à une haute température, dont la couleur gris bleu s'harmonise avec l'uniforme. De ce fait, l'obligation du polissage se trouve supprimée. Il est doublé à l'intérieur d'une coiffe en cuir pour assurer la variation des pointures et pourvu d'un dispositif d'aération parfait.

Son poids est de 670 grammes environ.

La visière et le couvre-nuque ont été disposés de façon à ne gêner ni dans le tir dans toutes les positions, ni dans la marche avec le sac au dos.

Le nouveau casque porte sur le devant de la bombe un insigne distinctif suivant les armes et subdivisions d'armes ; c'est pour l'infanterie de ligne la grenade, pour les chasseurs à pied le cor de chasse, pour l'infanterie coloniale l'ancre, pour le génie la cuirasse et le pot en tête, pour l'artillerie les deux canons croisés.

Sans aucun attribut spécial de grade, il sera commun pour tous : officier, sous-officier et soldat.

Le ministre de la guerre aux armées

Le ministre de la guerre a quitté Paris lundi matin pour se rendre aux armées.

Dans la journée, M. Millerand a conféré avec plusieurs généraux de la région du nord, et, après s'être rendu au milieu des troupes dans leurs cantonnements, il a tenu à voir par lui-même les différentes lignes de défense du front de l'Yser.

Les sous-secrétariats d'État

Les nouveaux sous-secrétaires d'État de la guerre ont constitué leurs cabinets :

M. Joseph Thierry a désigné comme chef de cabinet M. Denis, contrôleur de 1^{re} classe de l'administration de l'armée, comme sous-chef M. Henri Lillaz, comme chef adjoint M. Gal, sous-intendant militaire de 1^{re} classe, et comme attaché M. Morice, attaché d'intendance.

M. Justin Godart a nommé chef de cabinet M. Joseph Bergeron, sous-chef de bureau au ministère de la guerre ; comme sous-chef M. Gabriel Audinet, rédacteur principal au ministère de la guerre ; comme chef du secrétariat particulier M. Charles François, docteur en droit.

LES PERMISSIONS MILITAIRES SUR LE FRONT

Depuis le début de la semaine dernière, le général en chef, d'accord avec le ministre de la guerre, a donné aux commandants d'armée les ordres nécessaires pour que des permissions puissent être accordées sur le front.

PAROLES FRANÇAISES

Le Français semble un saule verdissant. Plus on le coupe et plus il est naissant, Et rejetonne en branches davantage, Prenant vigueur de son propre dommage.

RONSARD

L'Amérique et la France

A l'occasion de la fête nationale du 4 juillet, anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis, M. René Viviani, président du conseil, invité au banquet offert par la chambre de commerce américaine, a prononcé le discours suivant :

En ce jour éclatant, où vous avez coutume de nous rassembler afin de mieux rapprocher vos cœurs, vous avez convié à vos côtés le Gouvernement de la République. Il a répondu avec empressement à votre appel, touché de la délicate pensée qui a dicté votre invitation. Je traduirai, certes, cette pensée sans la travestir.

Vous avez voulu rappeler qu'une gloire commune nous sourit, que les héros américains et les héros français ont scellé autrefois un pacte fraternel. Vous avez voulu rendre hommage à la noble nation qui, fidèle à ses traditions, défend sur son sol, avec ses foyers et son indépendance, l'indépendance du monde dont, tant de fois, elle fut le champion ; vous avez voulu, vous qui la connaissez si bien, lui apporter le témoignage émouvant de votre respect.

Ce n'est pas vous qui l'avez crue une nation frivole et légère et vous n'êtes pas surpris de la trouver grave et forte. Ce n'est pas vous qui, aveuglés par la poussière que soulevaient nos luttes intérieures, avez pensé que nos discussions d'hommes libres interdiraient l'union des cœurs et la concorde des volontés. Ce n'est pas vous qui avez cru qu'elle était seulement capable d'un emportement héroïque, bientôt suivi d'un abattement soudain, vous qui savez ce que cachent les qualités brillantes de notre race et que la résistance à l'épreuve la plus tragique n'use ni son corps ni son âme. Et si cette épreuve se prolonge, si des jours de combat se lèvent après d'autres, vous savez que la France n'est ni lasse ni résignée, qu'elle est debout, armée, organisée, ardente, redoutable, sûre de vaincre avec les indomptables alliés qui défendent la même cause !

D'ailleurs, vous n'avez pas attendu l'occasion que vous offrait cet anniversaire pour faire connaître à notre pays vos sentiments affectueux. Dès que fut déchainée par l'Allemagne sur le monde cet abominable fléau, c'est vers la France que vous avez tourné votre cœur. Vous avez fondé des hôpitaux, vos médecins ont rivalisé de zèle avec les nôtres, et répudié devant ce malheur public, comme si de ce malheur elles portaient le deuil, toutes les joies que peut donner la fortune, des femmes américaines ont soigné des malades, pansé les blessures, enveloppant d'une grâce suprême leur charité. Que par ma voix tant de générosités, qui ont trouvé un écho profond dans notre âme, soient remerciées et bénies !

Cet admirable élan, certes, portait vers nos enfants les fils et les filles de votre race. Est-ce trop dire ou le mal comprendre que de lui donner une autre portée ? C'est votre cœur qui vous a inspirés. C'est aussi votre conscience. Le sang de nos deux peuples a coulé sur la même terre à l'ombre d'étendards communs.

Vos ancêtres ont fondé la plus grande démocratie du monde et érigé en principe l'indépendance des nations. Les nôtres ont proclamé les droits de l'homme et annoncé le droit des peuples.

Comment une sympathie vibrante n'unirait-elle pas, quand le droit est déchiré, la liberté violée, la conscience et le cœur des héritiers de ceux qui leur ont légué ce formidable héritage? Ce n'est pas devant vous, devant votre pays, que je plaiderai la cause de la France et de ses alliés. Votre sympathie nous est acquise. Notre fierté vous est un sûr garant que nous la sauverons conserver.

Nous luttons, nous lutterons, nous briserons la lourde épée qui a tant de fois menacé et meurtri la justice. Nous n'avons pas recours pour cela — et les loyales et rapides explications fournies par l'Angleterre et la France au Gouvernement américain qui défendent les droits légitimes des neutres, vous le prouvent — nous n'avons pas recours à des procédés monstrueux, nous ne nous disposons pas à couler des navires chargés d'innocentes victimes, à assassiner des femmes et des enfants. La civilisation a une supériorité sur la Kultur : c'est qu'elle se respecte, ne méprise pas le jugement de l'humanité et le verdict de l'Histoire.

Mais détournons-nous du présent, je bois à l'avenir, à l'indépendance des nations, à leur liberté de disposer d'elles-mêmes, aux générations affranchies par la vaillance de tant de héros, à la grande République qui symbolise la force — la force servante et non maîtresse du Droit.

Messieurs, je lève mon verre en l'honneur de l'éminent Président de la République des Etats-Unis.

Faits de guerre DU 2 AU 6 JUILLET

En Belgique.

La lutte d'artillerie a pris un caractère de grande vivacité sur tout le front de l'Yser, notamment dans les régions de Nieuport, de Steenstraete et de Hetsas. Nos avions ont bombardé avec succès les gares de Langemark et de Zahren.

Dans la nuit du 5 au 6 juillet, les troupes britanniques, appuyées par notre artillerie, se sont emparées de quelques tranchées allemandes au sud-ouest de Pilken, sur la rive est du canal de l'Yser.

Région d'Arras.

La canonnade a été ininterrompue de part et d'autre, particulièrement sur le front Neuville-Saint-Vaast, Ecurie, Roelincourt. Nos batteries ont riposté avec succès à celles de l'ennemi, dont les tranchées ont été endommagées. Nos avions ont bombardé les batteries allemandes de Vimy et de Beaurains. Dans la nuit du 2 au 3 juillet, l'ennemi a de nouveau envoyé sur Arras des obus et déterminé ainsi quelques incendies, dont on s'est promptement rendu maître.

Dans la nuit du 3 au 4, l'ennemi a attaqué en formations serrées nos positions du chemin creux d'Angres à Ablain-Saint-Nazaire, au nord de la route d'Aix-Noulette à Souchez. Pris sous le feu de nos mitrailleuses et de notre artillerie exécutant des tirs de barrage, les éléments d'assaut ont été dispersés et repoussés en subissant de grosses pertes.

Dans la nuit du 4 au 5, l'ennemi, après avoir violemment bombardé nos lignes, a tenté deux attaques. L'une a été dirigée contre nos positions devant Souchez; les assaillants, armés de grenades et de pétards, sont sortis à plusieurs reprises de leurs tranchées; chaque fois ils ont été obligés

de se replier, laissant de nombreux cadavres sur le terrain. L'autre attaque s'est produite au Labyrinth; pris sous notre feu, l'ennemi n'a pu déboucher de ses tranchées. Vers vingt-deux heures, les deux attaques étaient complètement enrayerées.

Pendant la nuit du 5 au 6, une lutte très vive s'est engagée autour de la station de Souchez, qui a été restée nos mains malgré les efforts répétés de l'ennemi.

La ville d'Arras a été de nouveau bombardée.

De la Somme à l'Aisne.

La lutte d'artillerie a été très vive entre la Somme et l'Oise et sur tout le front de l'Aisne, particulièrement dans la région de Quennevières.

Nous avons poursuivi avec succès la guerre de mines sur la rive droite de l'Aisne, près de Soupir, de Troyon et de Paissy.

Champagne et Argonne.

Sur le front Perthes-Beauséjour, la guerre de mines continue.

Nos avions ont bombardé la gare de Chaléranges et obtenu des résultats constatés.

Aux lisières occidentales de l'Argonne, dans la matinée du 2 juillet, l'ennemi, après avoir violemment bombardé nos positions entre la route de Binardville et Blanicell, a tenté une nouvelle attaque générale qui a déterminé une lutte acharnée, allant sur divers points jusqu'au corps à corps. Le combat a continué pendant la journée du 2 et la nuit du 2 au 3 avec la même opiniâtreté. Finalement, nous avons maintenu toutes nos positions et infligé à l'ennemi de très grosses pertes. La journée du 3 a été relativement calme, l'ennemi, après l'échec des attaques précédentes n'ayant plus fait avancer son infanterie. Dans la nuit du 3 au 4, la canonnade et la fusillade ont repris avec violence sur tout le front; quelques actions d'infanterie, très localisées dans la région de la Fontaine-aux-Charmes, n'ont apporté aucune modification aux lignes occupées de part et d'autre.

Dans la journée du 4, le combat a continué à coups de grenades et de torpilles. Dans la nuit du 5 au 6, l'ennemi a tenté plusieurs attaques qui ont été arrêtées net par les tirs de barrage déclenchés par notre artillerie.

Hauts-de-Meuse.

Sur tout le front des Hauts-de-Meuse, la canonnade a été ininterrompue, notamment dans la région tranchée de Calonne.

Dans la nuit du 5 au 6, l'ennemi a attaqué à deux reprises nos positions de la croupe sud du ravin de Souvaux; il a été chaque fois complètement repoussé.

Woëvre.

Dans la nuit du 3 au 4 juillet, l'ennemi a prononcé une tentative d'attaque contre nos tranchées de Regniéville-en-Haye et de Fey-en-Haye. Au nord de Regniéville, nos tirs de barrage n'ont pas permis aux troupes d'assaut de déboucher de leurs lignes. Devant Fey-en-Haye, un bataillon parvenu jusqu'à nos réseaux de fils de fer, a été obligé de se replier; une seconde attaque exécutée au même point par un demi-bataillon n'a pas eu plus de succès.

Dans l'après-midi du 4, après un violent bombardement, l'ennemi a repris l'offensive à l'est de Fey-en-Haye, sur un front de 5 kilomètres s'étendant jusqu'à la Moselle. A l'est de Fey-en-Haye et dans la partie occidentale du bois Le Prêtre, l'ennemi a réussi à reprendre pied sur un front de un kilomètre environ dans les tranchées que nous lui avions précédemment enlevées; mais malgré la vigueur de son action, il n'a pu pousser au delà.

Dans la nuit du 4 au 5, l'ennemi, après avoir violemment bombardé nos lignes, a tenté deux attaques. L'une a été dirigée contre nos positions devant Souchez; les assaillants, armés de grenades et de pétards, sont sortis à plusieurs reprises de leurs tranchées; chaque fois ils ont été obligés

Plus à l'est, depuis la région de la Croix-

des-Carmes jusqu'au hameau du Haut-Riept, sur la Moselle, nous avons fait échouer toutes ses tentatives et nous lui avons infligé de très lourdes pertes.

Dans la journée du 5, la lutte d'artillerie a continué avec violence sur tout le front entre Meuse et Moselle; la région du bois Le Prêtre a été bombardée avec des projectiles de gros calibre.

Dans la nuit du 5 au 6, l'ennemi a pris de nouveau l'offensive; il a dirigé contre nos lignes deux attaques dont l'une s'est étendue peu à peu de la partie occidentale du bois jusqu'à Fey-en-Haye, tandis que l'autre était particulièrement dirigée contre la partie du bois qui s'étend à l'ouest de la Croix-des-Carmes. Ces deux attaques ont été enrayées par nos feux d'artillerie et d'infanterie, qui ont infligé à l'ennemi de très lourdes pertes.

Dans les Vosges.

Sur le versant occidental, quelques actions d'artillerie ont eu lieu à la Fontenelle (Ban de Sapt).

Sur le versant oriental, l'ennemi, après avoir bombardé nos positions de l'Hilsenfirst, a tenté, dans la soirée du 1^{er} juillet, une série d'attaques; après deux échecs successifs, il a réussi à pénétrer dans nos tranchées de première ligne. Mais, dans la matinée du 2, nous l'en avons chassé et nous avons repris la totalité de la position.

Dans la nuit du 2 au 3, nous avons repoussé de nouvelles attaques contre nos positions sur les crêtes à l'est de Metzeral.

Quelques actions d'artillerie ont eu lieu à l'Hartmannswillerkopf.

FRONT RUSSE

Dans la région d'Edyabno, une lutte acharnée à coups de mine se poursuit. Les Allemands ont fait exploser sans résultat deux fourneaux de mines. Les sapeurs russes ont mis avec succès une galerie ennemie.

Dans la région de Radom, les Russes, dans une action toute locale, ont enlevé les tranchées de plusieurs bataillons autrichiens.

Entre la Vistule et le Bug les combats continuent. Dans la région de Lublin, les Allemands ont progressé entre Krasnik et la Wieprz. Plus à l'est, toutes les attaques allemandes entre la Wieprz et le Bug ont été repoussées. Les Russes ont fait sur ce secteur plusieurs centaines de prisonniers, infligeant à l'ennemi des pertes sévères. Les régiments du général Irmakov ont repris le village de Tarjumekhi que l'adversaire avait enlevé la veille.

Sur la Zlota-Lipa, ou les Russes se sont retirés le 3 juillet, et sur le Dniester, on ne signale aucun changement.

Une dépêche du généralissime

Le grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes, vient d'adresser à un journaliste anglais le télégramme suivant:

Meilleurs remerciements pour votre dépêche aimable et pour les sentiments qu'elle exprime. L'armée russe, comme les armées des alliés, puise ses forces dans les principes pour lesquels elle combat et elle a la certitude de la victoire finale.

Grand-duc NICOLAS.

FRONT ITALIEN

Dans la région du Tyrol-Trentin et en Carnie, l'action d'artillerie continue, appuyée par celle de petits détachements poussés vers le front austro-viennois.

Le fort Hensel a été atteint plusieurs fois et le tir de l'artillerie contre les ouvrages de Malborghetto s'est poursuivi avec une grande efficacité.

Les Italiens ont pris l'offensive sur le plateau de Carso et la dévèloppent avec succès. Dans les combats du 5 juillet ils ont fait, dans cette région, 400 prisonniers.

Plusieurs contre-attaques autrichiennes ont été repoussées.

Les dirigeables italiens ont bombardé des campements ennemis, la ligne de chemin de fer et la gare de Proacina.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ETRANGER

La jeune France. — Dimanche fut une belle journée pour la classe 1917.

Un millier d'élèves que groupe la Fédération nationale des sociétés de préparation militaire de France et des colonies se sont rendus à St-Cyr et à Versailles, au cours d'une marche manœuvrante, qui fut marquée par des visites instructives et une solennelle réception.

Sous la conduite de leur président, M. Lucien Lattès, et du commandant Wapler, ces jeunes gens ont d'abord visité le parc d'aérostation et d'aviation. Ils ont ensuite été reçus à l'école spéciale militaire par le colonel Grattier, directeur, qui leur a fait une conférence patriotique sur les glorieux souvenirs dont l'honneur Saint-Cyr. Les élèves ont déjeuné dans le réfectoire même des St-Cyriens et ceux-ci ont offert le repas à leurs futurs camarades.

Venise protégée. — On a travaillé ferme, à Venise, pour mettre ses innombrables monuments à l'abri des bombes autrichiennes. Beaucoup, comme la fameuse statue équestre de Bartolomeo Colleone, disparaissent sous des échafaudages compliqués; d'autres se contentent de mureilles de briques, renforçant leurs frêles colonnes de marbre, ou de réduits de sacs de sable.

Ainsi, des centaines de sacs protègent, au Palais des Doges — dont les peintures ont été roulées et enlevées — l'escalier des Géants, qui date de la première renaissance vénitienne; et les chapiteaux des colonnes du portique, de la porte della Carta, etc., se cachent derrière des tours de maçonnerie.

Le chansonnier Botrel. — Notre excellent collaborateur, le chansonnier Théodore Botrel, l'auteur de *Rosalie* et de tant d'autres chansons de guerre, vibrantes et entraînantes, qui ont paru dans le *Bulletin* et qui ont fait, ensuite, le tour du front, vient d'être cité à l'ordre du jour. Voici dans quels termes:

"Le général commandant le ...^e corps d'armée cite à l'ordre du jour du corps d'armée le soldat de 2^e classe Botrel (Théodore), engagé volontaire au ...^e d'infanterie :

"Charge par le ministre de la guerre de parcourir le front pour faire des conférences aux troupes, s'acquitter de sa mission, depuis le 30 août, avec une activité inlassable. A contribué à développer chez tous ceux qui l'ont entendu les sentiments de belle humeur et de bravoure avec lesquels ils accomplissent leur devoir de soldats."

On réussit à se saisir du meurtrier qui avait sur lui deux revolvers. Devant le juge, il déclara sa nommer Franck Holt, tire professeur d'allemand à l'université de Cornell, et avoir eu l'idée de se présenter à M. Morgan pour la convaincre qu'il devait mettre fin à la criminelle exportation des munitions en Europe. Entendez par là l'exportation aux pays alliés, car si l'Allemagne en profitait, cette exportation n'aurait rien de criminel!

M. J.-P. Morgan, connu à Wall Street sous le sobriquet de "Oui ou Non", succéda à son père, en mars 1913; il est âgé de quarante-huit ans. Il est le représentant aux Etats-Unis du Trésor britannique pour les achats de munitions de guerre et aida puissamment la cause des alliés.

Herr Holt a avoué qu'il était aussi l'auteur de l'attentat commis il y a quelques jours au Capitole de Washington, où une explosion avait eu lieu.

Le Président. — Et vous le laissez tondre en lion par ce malheureux sans lui dire que le chien n'était pas à vous!

M. BOULABERT. — Je le lui ai dit.

Le PRÉSIDENT. — Quand il a été tondu, oui.

FILLARD. — En lion et avec des manchettes.

Pour lors, je dis à monsieur :

"Allons chez le commissaire!"

Il m'envoie coucher et veut s'en aller; je lui saute au collet, le monde s'amasse, des sergents de ville arrivent et nous mènent au poste. Voilà le chien qui nous suit en tortillant, remuant la queue, fier comme un coq; il voulait entrer au poste avec nous, les agents lui fichent des coups de pied pour le renvoyer; nous entrons et on le laisse à la porte; nous nous expliquons, dont le brigadier dit à monsieur : "Voyons, ne nous la faites pas à la blague; donnez quarante sous à cet homme!"

Il refuse; alors le brigadier dit aux deux sergents de ville de nous mener chez le

Contes du "BULLETIN".

Le Chien tondu en Lion

... Il est si bien acquis que nos compatriotes sont farceurs, qu'ils peuvent être pris pour tels, même en cas de simple malentendu.

Est-ce le cas de M. Boulabert, amené devant les magistrats par un tondeur de chiens qui lui réclame deux francs, prix de la tonte en lion d'un caniche, plus trois francs d'indemnité pour le temps que ce monsieur lui fait perdre?

C'est ce que les explications des parties vont nous apprendre.

FILLARD (c'est le nom du tondeur de chiens) raconte ainsi le fait :

"Voilà. Je rendais à ma femme un chat que ses maîtres m'avaient donné et que j'avais déjà de ce monde lorsque la France fut envahie pour la première fois. En 1814, en 1815, mon tout jeune visage a été mouillé par les larmes de ceux qui, en m'embrassant, pleuraient la défaite, l'humiliation et la souffrance de la Patrie piétinée. Plus tard, après les journées glorieuses des guerres d'Afrique, de Crimée, d'Italie, j'ai connu encore, et cette fois dans la plaine lucide de ma douleur, les tristesses d'une nouvelle invasion et du démembrément.

"Mais la victoire réparatrice est proche. Mon vieux cœur, qui n'a rien oublié et qui n'a jamais perdu l'espérance, se réjouit de vibrer le jour où, la France délivrée et nos frontières naturelles reconquises, nos armées victorieuses défilent sous l'Arc-de-Triomphe, aux accents de la *Marseillaise* et de *Sambre-e-Meuse*."

Le vieux doyen des lettres n'a pas encore vu le plus beau jour de sa vie.

"Le rafraîchir, qu'il me fait; ça ne peut pas lui faire de mal."

commissaire de police. Nous sortons; qu'est-ce que nous trouvons à la porte? Le chien qui nous attendait et qui vient avec nous, toujours en frétilant, ce qui prouve bien qu'il est à monsieur, qui voulait le faire tondre à l'œil.

M. BOULABERT. — Pas du tout; la preuve, c'est que j'ai chassé; mais il se cramponne à moi, il ne voulait pas me lâcher.

Le PRÉSIDENT. — Soit! vous n'en avez pas moins voulu faire une mauvaise plaisanterie à ce malheureux.

M. BOULABERT. — Aucunement. Il me demande si je veux qu'il le tonde en lion; ça ne me regardait pas; il a fait ce qu'il a voulu.

Le PRÉSIDENT. — Allons, ne persistez pas dans votre mauvaise explication. Vous n'avez pas l'air d'un naïf, donnez les 2 francs à cet homme, plus les 3 francs qu'il demande pour le dérangement que vous lui causez.

M. BOULABERT. — Pardon, mais...

Le PRÉSIDENT. — Vous refusez?

M. Boulabert, tout bien réfléchi, se décide à donner sa pièce de cent sous.

Quant au chien, qu'est-il devenu? Il est probable qu'il aura retrouvé son vrai maître. Mais celui-ci a dû être bien surpris et s'est assurément demandé: «Où diable cet animal-là a-t-il trouver de l'argent pour se faire tondre?»

JULES MOINAUX.

(Les Tribunaux comiques.)

L'AVIATEUR GILBERT

L'aviateur militaire qui, au retour de Friederichshafen, a été obligé d'atterrir en Suisse, près de Rheinfelden, est Eugène Gilbert, l'un des nos plus anciens pilotes français.

La hardiesse de Gilbert et sa témérité étaient bien connues; sa dextérité également: il fit son apprentissage sans «casser un brin de bois».

Eugène Gilbert avait débuté dans le plus froid que l'air» en septembre 1909 sur un aéroplane de son invention et il avait été breveté par l'Aéro-Club de France le 6 octobre 1910.

Trois ans plus tard, il accomplissait un raid étonnant qui jamais ne fut égalé. C'était à l'occasion de la coupe Pommery, qui détenait alors Brindéjone des Moulinais avec 1,300 kilomètres (Paris-Varsovie). Comme cette distance, à cause de la longueur des jours, était impossible à battre en octobre, Gilbert mit à profit un article du règlement de la coupe, laquelle était attribuée si un aviateur avait parcouru 1,000 kilomètres à une vitesse minimum de 200 km/hotmètres à l'heure.

Le 31 octobre 1913, à huit heures trente et une du matin, Eugène Gilbert partait de Paris. À une heure quarante-quatre minutes de l'après-midi, il atterrissait à Puetzitz, en Poméranie, ayant couvert 1,050 kilomètres en cinq heures quarante minutes...

Vint la guerre, Gilbert fut naturellement engagé comme sapeur aviateur. Il «descendit» quatre avions ennemis, le premier le 2 novembre, le second le 15 décembre, le troisième le 11 janvier, et le dernier tout récemment, près de Belfort, où il réussit à abattre un biplan Aviatik, que les soldats avaient surnommé «Fritz» et qui semblait invulnérable à l'artillerie.

Gilbert, avec son rapide Morane, réussit vite à l'atteindre et à blesser mortellement le pilote au moyen de sa mitrailleuse. Comme Garros, Gilbert avait sur son monoplan une mitrailleuse fixée dans l'axe de l'appareil. Il ne braquait donc pas la mitrailleuse, mais, adroit pilote, il manœuvrait son avion de manière à avoir l'ennemi droit devant lui. A ce moment, il lançait sa bordée, en tirant entre les pales blindées de l'hélice. Au cours de cet engagement, le pilote français reçut au coude une blessure dont il porte encore le pansement.

Le lieutenant Gilbert, après avoir atterri en raison d'une panne de son moteur, fut conduit à Bâle, puis à Berne, où il passa la nuit. Le lendemain, il était dirigé sur Hôpenthal, qui est près d'Andermatt, à 1,500 mètres d'altitude, dans le massif du Gothard.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un aéroplane russe du type Illia-Mourometz a fait, pendant quatre heures, une reconnaissance dans la région du San. Après avoir rempli les diverses missions dont il était chargé, il a jeté trois bombes sur des convois ennemis près de Lezajsk, puis sept bombes pesant de 16 à 80 kilos, sur la gare de Przovorsk, au-dessus de laquelle il a, pendant quinze minutes, décrété quatre cercles.

Cinq trains avec de nombreux wagons se trouvaient dans la gare; un de ces trains a été atteint par une bombe et il a pris feu, faisant jaillir de tous côtés d'énormes étincelles et des nuages de fumée. L'incendie du train dura tout le temps que l'aviateur put observer et il s'est étendu sur plusieurs verstes carrées.

Au dire des journaux allemands, l'appareil russe a fait exploser un train de munitions

Petit théâtre de la guerre

LE GÉNÉRAL DOKTOR

(La scène est à l'université de Halle. Le Séminaire universitaire est réuni sous la présidence du «rector magnificus». Au dessus de la chaire présidentielle, cette inscription: «La force prime le droit.»)

Le MAGNIFICUS. — Meine Herren, je vous propose de nommer doktor de notre faculté de droit, l'Allemand qui mérite le mieux cette dignité, je veux dire le général von Mackensen.

Le MAGNIFICUS. — Aucunement. Il me demande si je veux qu'il le tonde en lion; ça ne me regardait pas; il a fait ce qu'il a voulu.

Le PRÉSIDENT. — Allons, ne persistez pas dans votre mauvaise explication. Vous n'avez pas l'air d'un naïf, donnez les 2 francs à cet homme, plus les 3 francs qu'il demande pour le dérangement que vous lui causez.

M. BOULABERT. — Pardon, mais...

Le PRÉSIDENT. — Vous refusez?

M. Boulabert, tout bien réfléchi, se décide à donner sa pièce de cent sous.

Quant au chien, qu'est-il devenu? Il est probable qu'il aura retrouvé son vrai maître. Mais celui-ci a dû être bien surpris et s'est assurément demandé: «Où diable cet animal-là a-t-il trouver de l'argent pour se faire tondre?»

JULES MOINAUX.

(Les Tribunaux comiques.)

pour l'artillerie, privant ainsi l'ennemi d'au moins 30,000 gargonnes et lui infligeant des pertes en hommes. Ses communications de l'arrière ont été momentanément désorganisées.

Les aviateurs russes ont pris des photographies de l'incendie de la gare de Przovorsk. L'acte qu'ils ont accompli montre que, pour la précision dans le lancement des bombes, les appareils russes sont incomparables.

LA GUERRE NAVALE

Un sous-marin anglais torpille un cuirassé allemand.

L'état-major de la marine russe communiqua que, dans la Baltique, le 2 juillet, à trois heures de l'après-midi, un sous-marin anglais a attaqué et fait sauter, à l'aide de deux torpilles, un vaisseau ennemi du type *Deutschland*.

L'action du sous-marin anglais n'a pas de corrélation avec l'engagement naval de l'île Gotland.

Il y a cinq cuirassés du type *Deutschland*: le *Deutschland* qui a baptisé la série, le *Hannover*, le *Pommern*, le *Schlesien* et le *Schleswig-Holstein*; ils ont été construits entre 1905 et 1907. Longs de 125 mètres, larges de 22 m. 50 et ayant 7 m. 80 de tirant d'eau, ils jaugent 13,250 tonnes et ont une vitesse qui varie de 18 nœuds et demi à 19 nœuds et demi. Leur armement se compose de quatre canons de 280 millimètres, quatorze de 170, vingt de 88, six de 37 et onze tubes sous-marins.

Leur effectif est de 61 officiers et de 682 hommes d'équipage.

Le paquebot «Carthage» torpillé.

Le paquebot français *Carthage* a été torpillé et coulé par un sous-marin sous le cap Hellès, au sud-ouest de la presqu'île de Galilipoli, dans la journée du 4 juillet.

Soixante-six hommes de l'équipage ont été sauvés, six ont disparu.

Deux sous-marins allemands canonnés.

Le 4 juillet, deux sous-marins allemands ont été canonnés dans la Manche par des bâtiments de flottille de la deuxième escadre légère française.

Les deux sous-marins ont disparu en plongeant, mais l'un d'eux a été atteint par plusieurs obus avant de disparaître.

Un combat dans la Baltique.

Une escadrille de croiseurs russes a eu un engagement avec cinq croiseurs allemands, au nombre desquels figurait le croiseur cuirassé *Roon*, à proximité de l'île Gotland. Le combat a eu pour résultat une avarie grave à un croiseur allemand contraint de se jeter à la côte, et la suite rapidement.

La poursuite de l'ennemi a continué pendant plus d'une heure.

(Le croiseur allemand qui a été contraint de se jeter à la côte est l'*Albatross* qui s'est échoué sur la côte suédoise et qui a été aussitôt démonté.)

AUX DARDANELLES

Du 28 juin au 2 juillet, les Turcs ont fait plusieurs tentatives pour reprendre les tranchées qu'ils avaient perdues précédemment. Non seulement toutes ces tentatives, dirigées le plus souvent pendant la nuit, ont été repoussées, mais de nouveaux progrès ont été réalisés.

Le 3^e juillet, les troupes françaises ont enlevé un ouvrage important en forme de quadrilatère comportant six lignes de tranchées successives.

Les jours suivants, les troupes britanniques ont subi plusieurs attaques. Avec le concours du contre-torpilleur le *Scorpion*, nos alliés ont infligé aux Turcs des pertes sanglantes. Du 28 juin au 2 juillet, l'ennemi a eu plus de 5,000 tués et on évalue à 15,000 le nombre des blessés.

Des prisonniers ont affirmé que l'offensive turque avait été conduite par Enver pacha, qui

se trouve depuis quelque temps au milieu des troupes ottomanes.

Le général Gouraud blessé.

Le commandant du corps expéditionnaire français en Orient a été atteint par des éclats d'obus. Les blessures du général Gouraud sont sérieuses, mais, heureusement, elles ne mettent pas sa vie en danger. Il a été évacué sur la France et le général Baillou a pris provisoirement le commandement du corps expéditionnaire.

Pièces à dire.

Lettre du Front

La guerre, mon amour, il faut bien te le dire, Ce n'est pas si terrible en somme que l'on croit; Jette-moi ces journaux bavards qu'on te fait lire: Qui n'a rien vu doit rester coi.

Ils t'ont mis sous les yeux d'effroyables images? Du sang? Je m'en doutais. De la neige? Parbleu! Et puis: «La morne plaine?» Ah! c'est du bel ouvrage.

Faut-il être bête, mon Dieu!

Ecoute-moi, je parle en connaissant la cause, Car il me semble un peu, la guerre, qu'on la fait: Eh bien, c'est bien moins rouge et c'est un peu [plus rose]

La guerre! écoute ce que c'est.

Le soleil monte. On voit naître un paysage: L'affût d'hiver, les bois, par le soir envahis, Et le ruisseau prudent qui cache son visage...

«Vraiment, c'est un fameux pays...»

Un avion. J'entends son ronflement d'abeille. Nez en l'air. Ou va-t-il? Bon voyage... Un lapin S'esgueu en emportant là-bas ses deux oreilles;

Ah! mettre sur lui le grappin!

Augmenter d'un civet l'immuable ordinaire Et, troquant son Lebel pour un bon Lefacheux, Satisfaire un instant son rêve culinaire...

Ah! Péuchot!... «Tais-toi, Micheux.»

Voici venir au loin le courrier de famille; A qui donc ce bonheur se va-t-il octroyer, De pouvoir, aux côtés de sa femme ou sa fille Un instant s'asseoir au foyer?

La soupe, on la dévore et le bon pèle-mêle. Puis, «un quart» vous rendant tout à coup plus subtils, On discute: «Il faudrait que le Chili s'en mêle! — Et les Canadiens où sont-ils?

— «Le Russe a fait du bon travail...» On étudie Ce rouleau compresseur qu'on voudrait plus pressé Et, face à l'Occident, sur un fond d'incendie On voit tout l'avenir dressé.

— Demain, vois-tu, Micheux, les hommes seront [frères]; En supprimant la cause on supprime l'effet? Je supprime le Boche auteur de ces misères, Plus de cause, alors... c'est parfait.»

Et dans le bon terrier, dortoir et réfectoire, Qui nargue la «sifflante» et se rit de l'éclat, L'on rentre et l'on attend la prochaine victoire En grignotant du chocolat.

Le soir vient. De plus près on songe à l'adorée; On révasse; on répond aux petits mots reçus Et l'on s'endort enfin dans la paille dorée, Ainsi que le petit Jésus.

Voilà, mon cher amour, ce que c'est que la guerre; Qui t'en parle autrement, par la gorge a menti! La vérité, vois-tu, c'est qu'on n'y souffre guère Que de l'absence, mon petit.

La guerre, c'est tout ça. Le reste est prétentiale. Cependant, tout à l'heure, ils ont tous remarqué Que je ne t'avais pas parlé de la bataille; C'est la place qui m'a manqué.

LOUIS GENDREAU, tombé glorieusement au champ d'honneur.

Le numéro du «Bulletin des Armées» est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

BLOC-NOTES

— Le conseil municipal de Petrograd a inauguré, le 3 juillet, l'hôpital portant le nom du général Joffre.

— M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre a visité, lundi, à la gare du Nord, les nouveaux fourgons-cantines de la ville de Paris, qui présentent sur les anciens types de notables perfectionnements.

— Sous les auspices de l'Alliance franco-belge, M. Louis Barthou, ancien président du Conseil, a fait, samedi, au grand-théâtre du Havre, une remarquable conférence sur la Belgique et la guerre.

— Le comité France-Amérique, les comités de Montréal et d'Ottawa, qui avaient déjà envoyé 400,000 fr. au secours national, viennent de lui adresser à nouveau 65,000 fr. et beaucoup de vêtements.

— Le duc de Connaught, oncle du roi d'Angleterre, a procédé lundi à la remise solennelle de nombreuses décorations à des officiers et soldats français de la «armée».

— En Angleterre, le nombre des hommes qui se sont inscrits pour des travaux de guerre s'élève à 67,650; le nombre des femmes est de près du double.

— Le roi d'Angleterre, la reine Mary et la reine-mère Alexandra ont promis d'assister à une grande réunion qui sera tenue, le 7 juillet, à Montagu-House, Whitehall, à l'occasion de la «Journée de France».

— A l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance des États-Unis, le pèlerinage annuel de l'ambulance automobile, complètement équipée, qui vont être immédiatement transportées en France.

— Le gouvernement espagnol a décidé d'accorder la franchise aux lettres et aux colis qui seront adressés aux prisonniers de guerre de tous les pays belligérants ou qui proviendront d'eux.

— On annonce la mort de M. Joseph Soussial, ancien député de Lot-et-Garonne, et de M. le docteur Bichon, ancien député de Maine-et-Loire.

— A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Garibaldi, une délégation italienne est allée déposer une couronne au pied de la statue du héros de Dijon.

— La peste a fait son apparition en Chine et cause journalement plusieurs centaines de

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Soldat BOZON et **soldat THORY**, 99^e d'infanterie : ont fait preuve d'une grande bravoure en participant trois fois de suite à une reconnaissance qui a abouti à l'enlèvement d'un poste d'écoute ennemi.

Légionnaire COSCULLELO, 3^e de marche du 1^{er} étranger : blessé au pied et au mollet au cours d'une patrouille, a continué en disant : « Sergeant, je suis blessé mais je veux tirer quand même ». Ne s'est laissé menacer à un abri qu'après avoir reçu trois autres blessures.

Soldat VAUQUELIN, 32^e d'infanterie : est resté le dernier avec un de ses camarades au sommet du parapet de l'entonnoir produit par l'explosion d'un fourneau de mine. A défendu sa place avec acharnement, restant sous le feu, même sans munitions et se servant alors de son fusil comme masse. A fait preuve d'une présence d'esprit admirable en faisant croire à l'ennemi par des commandements et des déplacements continuels à la présence de forces importantes et quelque blessé à la langue et à la lèvre, est resté sur la brèche jusqu'à la fin de l'action.

Soldat LENORMAND, 23^e d'infanterie : a spontanément accompagné en plein jour un officier qui, entendant un blessé crier dans les réseaux de fil de fer, n'avait pas hésité à sortir sous le feu intense et incessant des mitrailleuses ennemis pour aller lui-même chercher ce soldat. Est revenu grièvement blessé de cette mission périlleuse.

Soldats MADELEINE, LACOUR et GODET, 23^e d'infanterie : ont sollicité de leur lieutenant commandant de compagnie l'honneur d'aller avec leur caporal reconnaître une position ennemie qui était supposée fortement organisée et d'où, quelques heures auparavant, partaient incessamment bombes et grenades. Ont rempli leur mission avec un sang-froid et un entrain au-dessus de tout éloge.

Soldat LARRA, 99^e d'infanterie : au cours d'une reconnaissance faite pour enlever un poste d'écoute ennemi, a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid admirables. A sauté le premier dans le boyau et a réussi, après un corps à corps, à tuer une des sentinelles.

Soldat DOMONT, 99^e d'infanterie : au cours d'une reconnaissance faite pour enlever un poste d'écoute ennemi, a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid admirables. A sauté dans le boyau et a tué, après un corps à corps, deux des sentinelles.

Capitaine VACELET, 160^e d'infanterie : blessé deux fois depuis le début de la campagne et cité deux fois à l'ordre du corps d'armée pour sa belle conduite au feu, vient de donner une nouvelle preuve de ses qualités d'énergie et de dévouement pendant quatre jours dans les tranchées. A reçu deux nouvelles blessures et a succombé à la dernière. Officier d'une énergie et d'une bravoure incomparables.

Sergent-major MATTEI, 77^e d'infanterie : s'est présenté volontairement pour accompagner une périlleuse mission de liaison, y est allé courageusement et a été tué.

Sous-lieutenant de réserve ARTHAUD, 77^e d'infanterie : tué d'une balle au cœur, pendant qu'il plaçait, sous un feu violent, un mortier dans une tranchée de première ligne.

Sous-lieutenant HAVARD, 133^e d'infanterie : tué d'une balle à la tête en se portant au secours d'un de ses hommes qui venait d'être blessé dans un boyau très rapproché des tranchées ennemis.

Soldat DEVAUX, 79^e d'infanterie : blessé grièvement en allant porter un ordre à un chef de section et tombé sur un terrain particulièrement battu par les balles, a supporté vaillamment ses souffrances et n'a songé qu'à empêcher ses camarades de se porter à son secours, leur disant : « Laissez-moi, ne vous exposez pas inutilement ».

Soldat TOUBLANC, téléphoniste, 77^e d'in-

fanterie : n'a cessé de faire preuve, depuis le début de la campagne, d'un courage remarquable. Tué à son poste au moment où il assurait la liaison téléphonique entre les compagnies de première ligne.

Soldat PAPIN, téléphoniste, 77^e d'infanterie coloniale : n'a cessé de faire preuve, depuis le début de la campagne, d'un courage remarquable en se portant en avant sous un feu violent d'artillerie pour relever les blessés. Blessé grièvement lui-même est mort des suites de sa blessure.

Lieutenant ABAT, 37^e d'infanterie coloniale : blessé mortellement en entraînant ses hommes à l'assaut des tranchées ennemis. Apprenant quelques instants avant sa mort que sa compagnie s'était emparée des ouvrages ennemis, s'est éteint en disant : « Ah ! les tranchées sont prises, je puis mourir tranquille ! »

Lieutenant JOURDE, 37^e d'infanterie coloniale : tué glorieusement en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une position ennemie fortement retranchée.

Sergent DUFAU, 37^e d'infanterie coloniale : sous-officier d'un courage à toute épreuve, est entré le premier dans une tranchée ennemie qui s'est demi-section à enlevée. Blessé de trois balles et manquant de munitions, a continué le feu en servant d'un fusil et de munitions pris aux Allemands.

Caporal BERBEYER, 70^e bataillon de chasseurs : a résisté héroïquement dans sa tranchée complètement cernée par l'ennemi et soumis au feu violent des mitrailleuses qui la prenait à revers, n'a voulu quitter son poste que le dernier en disant à ses compagnies : « Filez, moi je reste ». Est tombé grièvement blessé aux mains de l'ennemi.

Caporal PERROT, génie, compagnie 27/4 : commandant un détachement chargé de faire brèche dans un réseau ennemi, s'est éancé courageusement en tête de son détachement sous un feu violent de projectiles de gros calibre, la manœuvre nécessaire pour le ramener à terre et le dégager. A porté secours également sous le feu, aux habitants d'une ferme voisine qui venait d'être atteinte par les obus.

Officier d'administration THIERY, chef d'artillerie du parc d'artillerie d'une armée : dans la nuit du 29 au 30 août pendant l'incendie d'un arsenal, consécutive au bombardement, a secondé avec un dévouement absolu le commandant du parc dans l'évacuation des munitions de 75 emmagasinées dans un hangar menacé par l'incendie, malgré les nombreuses explosions qui se produisaient dans un hangar voisin en flammes. A fait preuve, dans les jours suivants, de hardiesse, d'endurance et de sang froid en traversant les lignes ennemis pour venir rejoindre une formation française.

Capitaine FROSSARD, 7^e tirailleurs : pour le calme et l'énergie qu'il a montrées au cours d'une reconnaissance effectuée sous un violent bombardement et pendant laquelle il a été mortellement frappé.

Capitaine VACELET, 160^e d'infanterie : distinguée depuis le début de la guerre en de nombreuses circonstances, notamment le 29 septembre, s'est lancée à l'attaque d'un village en chantant la *Sidi-Brahim*, sous le commandement du capitaine GROETHNER, glorieusement tombé à sa tête le 1^{er} octobre ; est restée inébranlablement à la lisière d'un village, résistant aux attaques répétées d'un ennemi supérieur en nombre, à eu son capitaine tué (capitaine RACLE) et son lieutenant blessé. Le 14 novembre s'est maintenue à force d'héroïsme, dans les tranchées sous un feu écrasant d'artillerie, qui enserrait les hommes sous les décombres, après le bombardement à repoussé les attaques de l'ennemi, perdant pour la troisième fois son commandant de compagnie tué (capitaine MARSAN) un officier et 100 chasseurs. Vient enfin de se distinguer, sous le commandement du capitaine RENAUD, dans les combats des 21, 22, 23 février 1915 en défendant héroïquement un village, où deux sections se sont sacrifiées pour arrêter l'ennemi.

Chef de bataillon MARTIN, 12^e bataillon de chasseurs : a repoussé avec son peloton une furieuse contre-attaque et a été tué en assurant le succès.

Sous-lieutenants DAVID et MESSIAH, 2^e bataillon de chasseurs : frappés mortellement en enlevant avec une énergie et un entrain admirables leurs sections à l'assaut des positions ennemis.

Capitaine BONNET DE LA TOUR, au 13^e bataillon de chasseurs : officier de premier ordre, déjà décoré pour sa brillante conduite sur le champ de bataille, a été l'âme de l'organisation d'une attaque contre une position

fortifiée dans le secteur dont il avait la direction ; a donné le plus bel exemple de sang-froid, en dirigeant sous une pluie de balles la défense de la position conquise.

Lieutenant REMY, 43^e bataillon de chasseurs : officier plein d'ardeur, déjà décoré pour sa conduite au feu. Au cours de l'attaque d'un fortin, a fait preuve de belles qualités militaires, vigoureusement contre-attaqué et soumis à un bombardement intense, n'a cessé quoique légèrement blessé, de parcourir la ligne de feu, animant tous ses chasseurs par son exemple.

Sous-lieutenant BOISSERENC, 23^e bataillon de chasseurs : a entraîné brillamment sa section à l'assaut d'une position sous bois, sur laquelle il est parvenu des premiers, contribuant par son exemple personnel à la réussite de l'attaque. Quoique blessé, est resté à son poste. Très belle attitude au cours de la défense acharnée qui a suivi l'occupation de cette position.

Sous-lieutenant PIERRE, 12^e bataillon de chasseurs : très belle attitude au feu. A été tué en faisant le coup de fusil au milieu de ses chasseurs et en donnant le plus bel exemple de gaieté et de sang-froid.

Sous-lieutenant VATON, 12^e bataillon de chasseurs : déjà signalé pour sa conduite à la tête de sa section au combat du 22 août où il s'est fait porter au feu.

Capitaine FAMY, 12^e bataillon de chasseurs : a donné l'exemple de la plus belle attitude au feu, pendant les journées du 19 au 23 février, pénétrant la journée du 20, en particulier, à maintenu, pendant trente heures, sa compagnie sur une position soumise à un très violent bombardement.

Chef de bataillon BOSCH, 6^e bataillon de chasseurs : déjà cité à l'ordre de la 77^e division pour sa belle conduite, au combat du 6 mars ; a été blessé deux fois et a attendu la relève pour se faire panser.

Sous-lieutenant LOVICH, 12^e bataillon de chasseurs : toujours volontaire pour les missions périlleuses, s'est signalé à maintes reprises dans des reconnaissances couronnées de succès. Tué le 19 février en encourageant ses chasseurs sous un feu d'artillerie intense.

Adjudant ROSSILIÈRE, 13^e bataillon de chasseurs : quoique très souffrant, le jour d'une attaque d'un fortin allemand, n'a rien voulu en laisser paraître, est entré le premier à la tête de sa section dans une tranchée allemande, s'est emparé d'une mitrailleuse.

Adjudant JOLIVET, 13^e bataillon de chasseurs : chargé de secourir l'attaque d'un fortin allemand, a su y établir ses mitrailleuses avec une promptitude et un sang-froid remarquables, permettant ainsi de repousser toutes les contre-attaques ennemis. Tué d'une balle en pleine poitrine.

Aspirant BUIS, 13^e bataillon de chasseurs : brillamment conduit sa section à l'attaque d'une tranchée allemande. A été tué au moment où, le premier, il sautait dans cette tranchée.

Sergent-major VUILLET, 13^e bataillon de chasseurs : au moment d'une contre-attaque très violente, a su rattraper autour de lui les quelques hommes disponibles et a puissamment contribué à repousser cette contre-attaque, après une lutte corps à corps. Est tombé mortellement frappé.

Sergent TERRIER, 23^e bataillon de chasseurs : a entraîné brillamment sa section à l'assaut des positions ennemis, sur lesquelles elle est arrivée des premières, a résisté sur place à toutes les contre-attaques et, quoique grièvement blessé, a donné à tous le meilleur exemple d'énergie et de courage.

Sergent GEYNET, 51^e bataillon de chasseurs : déjà cité à l'ordre de la 77^e division pour sa belle conduite au combat du 6 mars, a été blessé deux fois et a attendu la relève pour se faire panser.

Caporal PICARD et **soldat VINCENT**, 213^e d'infanterie : le 13 février ont défendu avec une poignée de camarades un hameau attaqué par plusieurs compagnies ennemis. Ont été l'âme de cette résistance héroïque qui a duré neuf heures et a obligé l'adversaire à reculer.

Sous-lieutenant LAVEINE, 132^e d'infanterie : apprenant que deux militaires de sa section se trouvaient pris dans un éboulement causé par un projectile de gros calibre, n'a pas hésité à traverser un espace continuellement battu par les balles pour se porter à leur secours. A été tué d'une balle à la tête en accomplissant cet acte de dévouement.

Sous-lieutenant BERTAULT, 132^e d'infanterie : blessé grièvement et de retour au front à peine guéri, a été tué pendant qu'il surveillait l'organisation de tranchées enlevées à l'ennemi, donnant à tous le plus bel exemple de courage et de mépris du danger.

Marechal des logis BERTET, 46^e d'artillerie : a constamment fait preuve de la plus grande bravoure et d'un sang-froid remarquable en assurant la liaison des batteries avec l'infan-

terie dans les conditions les plus difficiles. Désigné comme chef d'une équipe de bombardiers a continué à montrer le même courage et a été grièvement blessé.

Sergent LOMBARD, 132^e d'infanterie : après avoir pénétré le premier dans une tranchée prise d'assaut, y a poursuivi l'ennemi, a été entouré et fait prisonnier, s'est dégagé en tuant les deux soldats qui l'emmenaient et est revenu dans les lignes françaises reprendre son poste de combat.

Soldat BOUCQUET, 132^e d'infanterie : se trouvant en sentinelle dans un poste d'écoute lors d'une attaque ennemie, est monté sur le parapet et a abattu à coup de fusil, avant de rejoindre sa section, les sept premiers assaillants qui se présentaient.

Chef de bataillon GAULTIER DE LA FERRIERE, 95^e d'infanterie : officier d'une grande valeur morale, adoré de tout son bataillon, qui depuis le début de la campagne s'est dépassé sans compter; une blessure trois citations, dont une dans l'ordre de l'armée. A été tué le 5 mars pendant qu'il exécutait une reconnaissance des plus périlleuses, qu'il avait tenu à faire lui-même.

Chef d'escadron MARCILHACY, 1^e d'artillerie : commandé pendant cinq mois consécutifs un groupe de 73 avec une inlassable activité, ayant dirigé presque journalièrement des tirs qui ont infligé à l'ennemi des pertes sanglantes.

Chef de bataillon MORIN-REVEYRON, 85^e d'infanterie : a montré le 20 août une ténaçité et une bravoure remarquables. Est mort glorieusement dans cette journée.

Chef de bataillon MINGASSON, 85^e d'infanterie : blessé le 15 août, blessé à nouveau le 19 août, est resté chaque fois après panser que sur l'ordre de son chef de bataillon.

Sergent MANDOLINI, 157^e d'infanterie : a constamment donné l'exemple d'une grande bravoure. Son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement, a réussi par son énergie et son sang-froid à maintenir sa troupe sous un feu très violent, jusqu'au moment où il fut atteint de graves blessures qui ont eu pour conséquence la perte du bras gauche et de l'œil droit.

Sapeur mineur VIDAL, 10^e génie : engagé volontaire à 41 ans, montré en toutes circonstances une bravoure et un dévouement superbes. A ramené dans nos lignes, sous une grêle de balles, un de ses camarades mortellement blessé.

Caporal FRIZOT, 168^e d'infanterie : placé en surveillance dans un boyau partant d'une tranchée et exposé au tir continu de grenades, a arrêté l'ennemi pendant sept heures. S'est déjà fait remarquer en maintes circonstances par sa brave conduite au feu.

Capitaine LE PINNEUX, 95^e d'infanterie : a dirigé avec calme et sang-froid un coup de main audacieux exécuté par les éléments de deux compagnies de son bataillon sur une tranchée ennemie et a réussi à y pénétrer et à s'y maintenir.

Capitaine DE DURAND DE PREMOREL, 85^e rég. d'infanterie : a conduit sa compagnie à l'assaut d'une tranchée ennemie avec une ardeur et une bravoure admirables.

Capitaine HAMEL, 85^e d'infanterie : le 29 septembre a trouvé une mort glorieuse en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée ennemie avec une ardeur et une bravoure admirables.

Lieutenant de réserve MONIOT, 85^e d'infanterie : commandant sa compagnie d'une façon parfaite, allait être proposé pour capitaine. A été grièvement blessé à la tête de sa compagnie, qu'il conduisait avec entrain à l'attaque.

Lieutenant DAVAL, 95^e d'infanterie : par un coup de main heureux qu'il a dirigé avec énergie, a réussi à établir deux sections de sa compagnie dans une tranchée occupée par l'ennemi et a fait preuve d'initiative, de sang-froid et de courage personnel dans l'organisation du terrain conquis sous le feu violent de l'ennemi.

Lieutenant de cavalerie DE GRAMONT, agent de liaison au 85^e d'infanterie : a toujours fait preuve d'une activité débordante, d'un courage et d'une bravoure qui en imposaient à ceux qui l'entouraient. Blessé dans une tranchée par une bombe, a supporté avec beaucoup de courage un pansement douloureux ne s'occupant que du sort des hommes qui avaient été blessés par le même engin à ses côtés.

Soldat LEMAIRE, 362^e d'infanterie : étant de faction et ayant eu le poignet droit traversé par une balle, n'en resta pas moins à son poste et continua à faire le coup de feu jusqu'au moment où sa main lui refusa tout service.

Soldat MONNIER, 16^e d'infanterie : le 11 octobre, bien que blessé, a continué à avancer en disant à ses camarades qui lui conseillaient de se faire panser : « Il y a du travail à finir ». Est tombé frappé à mort peu après.

Chef de bataillon DERVIN, 76^e d'infanterie : après avoir donné, pendant toute la campagne, le plus bel exemple de courage, est tombé à la tête de son bataillon, au moment où il repoussait une contre-attaque ennemie sur un terrain qu'il venait d'enlever de haute lutte.

Sous-lieutenant de réserve CAMUZAT, 95^e d'infanterie : a, comme commandant de compagnie, dirigé avec calme et sang-froid un coup de main exécuté par deux sections de

sa compagnie. A été tué en se portant en avant à la tête de ses hommes.

Sous-lieutenant de réserve VANDER-VYNCKT, 5^e d'artillerie à pied : observateur d'artillerie depuis plus de cinq mois dans un poste souvent bombardé, assurant son service de jour et de nuit avec un inlassable dévouement. Il y a rendu et y rend encore les services les plus précieux.

Marechal des logis ARDUIN, artillerie lourde, 15^e division : étant chef de pièce à un mortier dans une tranchée où éclataient des bombes de gros calibres a été atteint successivement de trois blessures dont une sérieuse au front. A continué son service, refusant de se faire remplacer.

Chef de bataillon CHATAIN, 56^e d'infanterie : ayant été blessé trois fois est reparti au front à peine guéri et sur sa demande pressante. Donné en toutes circonstances les marques d'une extraordinaire audace. A passé deux jours à un crêneau guettant à la jumelle les mouvements de l'ennemi et a tué ainsi quatre Allemands.

Capitaine RONDET, 35^e d'infanterie coloniale : a fait preuve d'une grande bravoure dans le combat du 26 août où il conduisit sa compagnie à l'attaque sous un feu intense.

Sous-lieutenant CHAMPEAUX, 2^e d'artillerie de montagne : ayant reçu l'ordre d'amener une pièce de montagne à un endroit presque inaccessible, a, pendant plusieurs heures, sous un feu intense, dirigé le travail de ses canonniers qui portaient la pièce à bras jusqu'aux premières tranchées, à 50 mètres de l'ennemi.

Sous-lieutenant DUMONT, 70^e d'infanterie : a été tué à la tête de sa section qu'il enlevait pour l'attaque d'une position ennemie.

Sous-lieutenant FAYOLLE, 76^e d'infanterie : sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses, a résolument enlevé sa section pour l'attaque des positions fortifiées ennemis, a dépassé celles-ci, permettant ainsi à la section qui le suivait de conserver le terrain conquis.

Sous-lieutenant LE NUZ, 76^e d'infanterie : a donné, depuis le début de la campagne, des preuves constantes de courage, a été tué à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'assaut des positions ennemis.

Sous-lieutenant SAUVAN, 76^e d'infanterie : brillant officier qui, en toutes circonstances, a été un exemple constant pour ses hommes; a été tué en entraînant sa compagnie à l'assaut des retranchements ennemis. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

Sergent BEAUGRAND, 76^e d'infanterie : sous une grêle de balles, est allé spontanément porter un renseignement au chef d'une section voisine. Provenu du danger qu'il courrait, a répondu : « Cela n'est égal, il faut que je voie le lieutenant ». Est tombé aussitôt irappé d'une balle au front.

Capitaine D'HELIE, 165^e d'infanterie : blessé le 6 septembre d'une balle à l'épaule, a conservé son commandement en montrant un bel exemple d'énergie et de mépris de la souffrance. A été tué glorieusement le 23 février en repoussant, avec énergie, une violente attaque de l'ennemi.

Lieutenant de réserve BERDUC, 362^e d'infanterie : officier extrêmement conscientieux et dévoué, n'a cessé de montrer depuis le début de la campagne un sang-froid et une énergie remarquables dans toutes les circonstances difficiles qu'a traversées sa compagnie qu'il commande depuis le 1^e septembre. Se prodiguant sans compter, s'est maintes fois signalé par son courage, notamment à l'attaque de tranchées les 14 et 15 décembre. Grièvement blessé le 12 mars dans les tranchées de sa compagnie.

Sergent JACQUET, compagnie 25/6 du génie : a montré durant la campagne la plus grande abnégation et le plus grand dévouement. S'est chargé à plusieurs reprises de missions dangereuses. Tué le 8 mars en cherchant à reconnaître les travaux exécutés par l'ennemi.

Soldat LEMAIRE, 362^e d'infanterie : étant de faction et ayant eu le poignet droit traversé par une balle, n'en resta pas moins à son poste et continua à faire le coup de feu jusqu'au moment où sa main lui refusa tout service.

Sergent NOLLAND et VALLET, 76^e d'infanterie : tués en faisant un barrage dans une tranchée conquise.

Capitaine de fregate MARCOTTE DE SAINT-MARIE : d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Tué le 7 novembre en donnant les indications pour le tir d'une pièce aménée à proximité de l'ennemi.

Médecin principal de la marine LE CŒUR : tué le 10 novembre en soignant les blessés sous un bombardement intense par obus de gros calibre.

Lieutenant de vaisseau BAUDRY : tué le 10 novembre en maintenant ses hommes dans une tranchée pendant le bombardement.

Lieutenant de vaisseau FEILLET : tué le 22 décembre à la tête de ses hommes dans un assaut.

Lieutenant de vaisseau FEFEU : courageux, énergique et calme. Grièvement blessé le 24 octobre, mort des suites de ses blessures.

Lieutenant de vaisseau DE LA BARRE DE NANTEUIL LE FLO : grièvement blessé dans sa tranchée, le 10 novembre, a gardé son commandement et continué à diriger et à encourager ses hommes, mort des suites de ses blessures.

Capitaine CHAMBRET, 76^e d'infanterie : n'a

cessé, depuis le début de la guerre, d'être pour sa compagnie un exemple de bravoure et d'héroïsme. Après l'avoir entraînée contre les tranchées ennemis dans les circonstances les plus difficiles, est tombé grièvement blessé, s'est mis à crier à ses hommes : « Hardi, mes petits gars ! ». S'étant soulévé pour indiquer à son lieutenant un emplacement de mitrailleuses, a été tué d'une balle au front.

Capitaine MERCERON, 113^e d'infanterie : chargé de l'attaque d'un ouvrage allemand, avec un peloton de sa compagnie, s'est élancé avec un courage et un entraînement remarquables, sous un feu excessivement violent. Est arrivé le premier sur le parapet de l'ouvrage ennemi ; a été blessé mortellement au moment où il faisait usage de son revolver sur les Allemands.

Lieutenant CORCESSIN, 76^e d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure enlevant sa section pour l'attaque et en se maintenant dans la tranchée conquise, malgré les contre-attaques et un feu violent de mitrailleuses.

Sous-lieutenant SALZE, observateur et pilote à bord d'un avion : se sont signalés par leur courage et leur ardeur à poursuivre les avions ennemis, engageant à deux reprises la lutte contre deux adversaires à la fois, et réussissant, le 21 mars, à en abattre un à coups de mousquetons.

LA COMPAGNIE CYCLISTE D'UNE DIVISION (capitaine DARDE) : s'est dépassée sans compter et a été merveilleuse d'entrain et de courage, sous le feu le plus intense, pendant les combats du 27 février au 4 mars. A perdu tous ses officiers, presque tous ses sous-officiers et a vu son effectif valide réduit à une trentaine d'hommes.

LE 2^e PELOTON DE LA 1^e COMPAGNIE DU 41^e BATAILLON DE CHASSEURS (sous-lieutenant WEILL et adjudant TAIX) : a tenté avec une énergie admirable

sans compter et a été merveilleuse d'entrain et de courage, sous le feu le plus intense, pendant les combats du 27 février au 4 mars. A perdu tous ses officiers, presque tous ses sous-officiers et a vu son effectif valide réduit à une trentaine d'hommes.

Sous-lieutenant COLETTE, 35^e d'infanterie :

lieutenant de territoire, a demandé à reprendre un service actif sur le front. A montré en toutes circonstances les plus belles qualités militaires. A été tué à la tête de sa compagnie qu'il entraînait sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie à l'assaut de la liste d'un bois fortement

occupe par l'ennemi (8 mars).

Lieutenant PETITAIN, 35^e d'infanterie : n'a

cédé depuis le début de la guerre de montrer les plus belles qualités militaires. A été tué à la tête de sa compagnie qu'il entraînait sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie à l'assaut de la liste d'un bois fortement

occupe par l'ennemi (8 mars).

Caporal MARLE, 349^e d'infanterie : employé comme agent de liaison les 27 et 28 février, a

montré, de jour comme de nuit, la plus grande habileté dans l'accomplissement de sa mission.

Pendant la nuit du 27 au 28, s'est porté seul en avant des emplacements de combat et a rapporté des renseignements importants. Grièvement blessé le 1^e mars.

Soldat KUNTZMANN, 349^e d'infanterie : a remplacé volontairement une sentinelle qui venait de se replier sous un feu intense de mitrailleuses, et a lui-même été blessé à l'emplacement qu'il venait d'occuper.

Soldat BOQUET, 349^e d'infanterie : grièvement blessé à la mâchoire supérieure dans la nuit du 4 au 5 mars, alors qu'il était chargé de porter un renseignement important au sujet du tir de l'artillerie ; ne pouvant plus parler, a tenu à inscrire lui-même et avant de se laisser soigner, les renseignements sur un papier afin d'en assurer la transmission.

Soldat BOUTON, 349^e d'infanterie : malgré une vive fusillade, a été tué au cours de la mission qu'il s'était volontairement donnée.

Chef de bataillon ROMAN, 349^e d'infanterie : ayant reçu la mission de tenir avec trois compagnies de territoire un centre de résistance, a, sous un bombardement incessant et violent de jour et de nuit, et en face d'attaques d'infanterie répétées, pendant dix jours, communiqué à ses troupes son énergie et son sang-froid, maintenu ses positions et organisé solidement sa ligne de défense.

Lieutenant SAUDRAY, 309^e d'infanterie : ayant demandé à participer à une attaque contre des tranchées ennemis, a conduit sa compagnie jusqu'à 80 mètres de la ligne et est tombé mortellement frappé au moment où il l'entraînait pour un nouveau bond en avant.

Chasseur CARLIN, 41^e bataillon de chasseurs : a été blessé en se portant en avant pour aller chercher sous les balles son chef de section grièvement atteint et tombé dans un endroit particulièrement dangereux.

Sous-lieutenant JARROT, 370^e d'infanterie :

s'est très courageusement porté en avant à la tête de sa section, a été blessé et n'a quitté son commandement que sur l'ordre du capitaine.

Caporal LEGAY, 370^e d'infanterie : s'est offert comme volontaire pour aller chercher le corps de son capitaine grièvement blessé et l'a pansé sous la ligne de feu. Le 27 février, lors d'une attaque, s'est spontanément porté au secours de son capitaine grièvement blessé et l'a pansé sous la ligne de feu. Le 1^e mars, à l'attaque des positions ennemis, a montré une très grande bravoure et un superbe mépris du danger en se portant le premier à l'assaut. A été tué à quelques mètres des tranchées ennemis.

Lieutenant COUILLAUD, 370^e d'infanterie : s'est brillamment conduit en enlevant sa section à l'assaut d'une tranchée allemande ; tombé mortellement frappé à quelques mètres des tranchées ennemis en criant : « En avant ! ».

Sous-lieutenant JACQUIN, 370^e d'infanterie : a entraîné vigoureusement sa section à l'assaut d'une tranchée allemande ; tombé mortellement frappé à environ 10 mètres de la tranchée. A refusé de se laisser emporter et a continué à exciter ses hommes et est mort en criant : « En avant ! ».

Soldat BOIVIN, 370^e d'infanterie : la section

avait été arrêtée par le feu à 15 mètres d'une tranchée allemande, a, sous le feu, rapporté en arrière au plus prochain abri un sous-officier blessé. Est revenu pour porter secours à</p

teu, à quelques pas des tranchées, et bien que grièvement atteint, n'a cessé de crier : « En avant ! en avant ! ».

Sous-lieutenant ROTSCHILD, 37^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, a entraîné ses hommes avec un calme imperméable, les a maintenus sous un feu violent de l'ennemi et n'a cessé de donner le plus bel exemple à sa section, jusqu'au moment où il est tombé très grièvement blessé à quelques mètres des tranchées ennemis.

Adjudant MOUGENEL, 37^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, a élevé brillamment sa section au cri de : « En avant ! à la baïonnette ! ». Est tombé glorieusement à quelques pas de l'ennemi.

Sergent LAVOINE, 37^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, ayant reçu l'ordre de conduire les patrouilles pour aller couper les réseaux de fil de fer, s'est acquitté de sa mission avec la plus grande audace ; est tombé grièvement blessé.

Sergent DALLOZ, 37^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, a élevé brillamment sa demi-section au cri de : « En avant, à la baïonnette ! ». Est tombé blessé.

Caporal BRIGANDET, 37^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, ayant reçu la mission de conduire une patrouille pour couper les fils de fer, s'est acquitté de sa mission avec audace et entrain.

Sergent GODARD, 41^e bataillon de chasseurs : ayant ratifié auprès de sa demi-section quelques éléments d'infanterie dispersés par le tir de l'artillerie lourde ennemie, a chargé à la baïonnette et a repris à l'ennemi une tranchée qui avait été évacuée ; blessé à ce moment d'une balle à l'épaule, a continué à commander sa demi-section pour la maintenir sur sa position. A été tué peu après d'une balle au front.

Sous-lieutenant BAUER, 41^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve d'un courage et d'une énergie remarquables. Le 4 mars, a été glorieusement frappé d'une balle en plein cœur en donnant l'assaut à une position ennemie.

Sous-lieutenant CATESSON, 50^e bataillon de chasseurs : officier plein de courage et de valeur. Le 1^{er} mars est tombé blessé en donnant l'assaut à une position ennemie ; s'est relevé, a saisi un fusil et s'est élancé en avant en criant à ses chasseurs : « Allez, en avant les cyclistes ! ». Est de nouveau retombé, grièvement blessé, à quelques mètres des tranchées ennemis.

Sous-lieutenant PARADIS, 43^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la guerre, s'est sans cesse signalé par un courage et un sang-froid remarquables. Le 27 février est tombé glorieusement frappé en attaquant une position ennemie avec son énergie habituelle.

Caporal VIGNAL, 71^e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer par son énergie et son mépris du danger en installant, dans la nuit du 27 au 28, un réseau de fils de fer en avant de sa section. Le 4 mars, chargeant sur une superbe élan, a été atteint de plusieurs balles et est mort le lendemain des suites de ses blessures.

Lieutenant PANCRAZI, 62^e d'artillerie : officier très brave et plein d'allant. Affecté à son retour du Maroc à l'état-major de l'artillerie de la division, s'y est fait remarquer par le courage avec lequel il assurait sur la ligne de feu la liaison de l'artillerie avec l'infanterie. Nommé, depuis, au commandement d'une batterie, a, le 20 mars, gagné son poste de commandement sous un violent bombardement. Blessé très gravement par des éclats d'obus, n'a pensé qu'à assurer le commandement de la batterie et la sécurité du personnel de reconnaissance. Mort de ses blessures le 23 mars.

Sous-lieutenant CHEVILLOT, 4^e dragons : helle attitude au feu. Blessé mortellement dans la nuit du 4 au 5 mars à la tête de son peloton.

Sergent LAUDE, groupe cycliste d'une division de cavalerie : extraordinaire de courage, de décision et de patience, a fait du 3 au 21 mars, seize patrouilles dans des circonsances périlleuses. Les a toujours poussées à moins de trente mètres des postes ennemis, a tué ou blessé plusieurs Allemands. Déjà cité à l'ordre de la division, le 25 janvier, pour son courage dans deux attaques de nuit.

Adjudant BERNARD, 22^e d'infanterie : le 1^{er} mars, a brillamment enlevé sa troupe à la baïonnette, blessé par une balle qui lui traversa la cuisse droite, a voulu garder son commandement, n'a quitté la ligne de feu que sur l'ordre du commandant de la compagnie ; a fait à pied 2 kilomètres pour se rendre au poste de secours où il a montré une belle humeur, un mépris de sa souffrance tout à fait exceptionnel. Sous-officier de grande bravoure et qui a beaucoup d'autorité sur ses hommes.

Adjudant MOUGENEL, 37^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, a élevé brillamment sa section au cri de : « En avant ! à la baïonnette ! ». Est tombé glorieusement à quelques pas de l'ennemi.

Sergent LAVOINE, 37^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, ayant reçu l'ordre de conduire les patrouilles pour aller couper les réseaux de fil de fer, s'est acquitté de sa mission avec la plus grande audace ; est tombé grièvement blessé.

Sergent DALLOZ, 37^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, a élevé brillamment sa demi-section au cri de : « En avant, à la baïonnette ! ». Est tombé blessé.

Caporal BRIGANDET, 37^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, ayant reçu la mission de conduire une patrouille pour couper les fils de fer, s'est acquitté de sa mission avec audace et entrain.

Sergent GODARD, 41^e bataillon de chasseurs : ayant ratifié auprès de sa demi-section quelques éléments d'infanterie dispersés par le tir de l'artillerie lourde ennemie, a chargé à la baïonnette et a repris à l'ennemi une tranchée qui avait été évacuée ; blessé à ce moment d'une balle à l'épaule, a continué à commander sa demi-section pour la maintenir sur sa position. A été tué peu après d'une balle au front.

Sous-lieutenant BAUER, 41^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve d'un courage et d'une énergie remarquables. Le 4 mars, a été glorieusement frappé d'une balle en plein cœur en donnant l'assaut à une position ennemie.

Sous-lieutenant CATESSON, 50^e bataillon de chasseurs : officier plein de courage et de valeur. Le 1^{er} mars est tombé blessé en donnant l'assaut à une position ennemie ; s'est relevé, a saisi un fusil et s'est élancé en avant en criant à ses chasseurs : « Allez, en avant les cyclistes ! ». Est de nouveau retombé, grièvement blessé, à quelques mètres des tranchées ennemis.

Sous-lieutenant PARADIS, 43^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la guerre, s'est sans cesse signalé par un courage et un sang-froid remarquables. Le 27 février est tombé glorieusement frappé en attaquant une position ennemie avec son énergie habituelle.

Caporal VIGNAL, 71^e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer par son énergie et son mépris du danger en installant, dans la nuit du 27 au 28, un réseau de fils de fer en avant de sa section. Le 4 mars, chargeant sur une superbe élan, a été atteint de plusieurs balles et est mort le lendemain des suites de ses blessures.

Lieutenant PANCRAZI, 62^e d'artillerie : officier très brave et plein d'allant. Affecté à son retour du Maroc à l'état-major de l'artillerie de la division, s'y est fait remarquer par le courage avec lequel il assurait sur la ligne de feu la liaison de l'artillerie avec l'infanterie. Nommé, depuis, au commandement d'une batterie, a, le 20 mars, gagné son poste de commandement sous un violent bombardement. Blessé très gravement par des éclats d'obus, n'a pensé qu'à assurer le commandement de la batterie et la sécurité du personnel de reconnaissance. Mort de ses blessures le 23 mars.

Sous-lieutenant CHEVILLOT, 4^e dragons : helle attitude au feu. Blessé mortellement dans la nuit du 4 au 5 mars à la tête de son peloton.

Sergent LAUDE, groupe cycliste d'une division de cavalerie : extraordinaire de courage, de décision et de patience, a fait du 3 au 21 mars, seize patrouilles dans des circonsances périlleuses. Les a toujours poussées à moins de trente mètres des postes ennemis, a tué ou blessé plusieurs Allemands. Déjà cité à l'ordre de la division, le 25 janvier, pour son courage dans deux attaques de nuit.

Adjudant BERNARD, 22^e d'infanterie : le 1^{er} mars, a brillamment enlevé sa troupe à la baïonnette, blessé par une balle qui lui traversa la cuisse droite, a voulu garder son commandement, n'a quitté la ligne de feu que sur l'ordre du commandant de la compagnie ; a fait à pied 2 kilomètres pour se rendre au poste de secours où il a montré une belle humeur, un mépris de sa souffrance tout à fait exceptionnel. Sous-officier de grande bravoure et qui a beaucoup d'autorité sur ses hommes.

Adjudant MOUGENEL, 37^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, a élevé brillamment sa section au cri de : « En avant ! à la baïonnette ! ». Est tombé glorieusement à quelques pas de l'ennemi.

Sergent LAVOINE, 37^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, ayant reçu l'ordre de conduire les patrouilles pour se rendre au poste de secours où il a montré une belle humeur, un mépris de sa souffrance tout à fait exceptionnel. Sous-officier de grande bravoure et qui a beaucoup d'autorité sur ses hommes.

Sergent DALLOZ, 37^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, a élevé brillamment sa demi-section au cri de : « En avant, à la baïonnette ! ». Est tombé blessé.

Caporal BRIGANDET, 37^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, ayant reçu la mission de conduire une patrouille pour couper les fils de fer, s'est acquitté de sa mission avec audace et entrain.

Sergent GODARD, 41^e bataillon de chasseurs : ayant ratifié auprès de sa demi-section quelques éléments d'infanterie dispersés par le tir de l'artillerie lourde ennemie, a chargé à la baïonnette et a repris à l'ennemi une tranchée qui avait été évacuée ; blessé à ce moment d'une balle à l'épaule, a continué à commander sa demi-section pour la maintenir sur sa position. A été tué peu après d'une balle au front.

Sous-lieutenant BAUER, 41^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve d'un courage et d'une énergie remarquables. Le 4 mars, a été glorieusement frappé d'une balle en plein cœur en donnant l'assaut à une position ennemie.

Sous-lieutenant CATESSON, 50^e bataillon de chasseurs : officier plein de courage et de valeur. Le 1^{er} mars est tombé blessé en donnant l'assaut à une position ennemie ; s'est relevé, a saisi un fusil et s'est élancé en avant en criant à ses chasseurs : « Allez, en avant les cyclistes ! ». Est de nouveau retombé, grièvement blessé, à quelques mètres des tranchées ennemis.

Sous-lieutenant PARADIS, 43^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la guerre, s'est sans cesse signalé par un courage et un sang-froid remarquables. Le 27 février est tombé glorieusement frappé en attaquant une position ennemie avec son énergie habituelle.

Caporal VIGNAL, 71^e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer par son énergie et son mépris du danger en installant, dans la nuit du 27 au 28, un réseau de fils de fer en avant de sa section. Le 4 mars, chargeant sur une superbe élan, a été atteint de plusieurs balles et est mort le lendemain des suites de ses blessures.

Lieutenant PANCRAZI, 62^e d'artillerie : officier très brave et plein d'allant. Affecté à son retour du Maroc à l'état-major de l'artillerie de la division, s'y est fait remarquer par le courage avec lequel il assurait sur la ligne de feu la liaison de l'artillerie avec l'infanterie. Nommé, depuis, au commandement d'une batterie, a, le 20 mars, gagné son poste de commandement sous un violent bombardement. Blessé très gravement par des éclats d'obus, n'a pensé qu'à assurer le commandement de la batterie et la sécurité du personnel de reconnaissance. Mort de ses blessures le 23 mars.

Sous-lieutenant CHEVILLOT, 4^e dragons : helle attitude au feu. Blessé mortellement dans la nuit du 4 au 5 mars à la tête de son peloton.

Sergent LAUDE, groupe cycliste d'une division de cavalerie : extraordinaire de courage, de décision et de patience, a fait du 3 au 21 mars, seize patrouilles dans des circonsances périlleuses. Les a toujours poussées à moins de trente mètres des postes ennemis, a tué ou blessé plusieurs Allemands. Déjà cité à l'ordre de la division, le 25 janvier, pour son courage dans deux attaques de nuit.

Adjudant BERNARD, 22^e d'infanterie : le 1^{er} mars, a brillamment enlevé sa troupe à la baïonnette, blessé par une balle qui lui traversa la cuisse droite, a voulu garder son commandement, n'a quitté la ligne de feu que sur l'ordre du commandant de la compagnie ; a fait à pied 2 kilomètres pour se rendre au poste de secours où il a montré une belle humeur, un mépris de sa souffrance tout à fait exceptionnel. Sous-officier de grande bravoure et qui a beaucoup d'autorité sur ses hommes.

Adjudant MOUGENEL, 37^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, a élevé brillamment sa section au cri de : « En avant ! à la baïonnette ! ». Est tombé glorieusement à quelques pas de l'ennemi.

Sergent LAVOINE, 37^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, ayant reçu l'ordre de conduire les patrouilles pour se rendre au poste de secours où il a montré une belle humeur, un mépris de sa souffrance tout à fait exceptionnel. Sous-officier de grande bravoure et qui a beaucoup d'autorité sur ses hommes.

Sergent DALLOZ, 37^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, a élevé brillamment sa demi-section au cri de : « En avant, à la baïonnette ! ». Est tombé blessé.

Caporal BRIGANDET, 37^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, ayant reçu la mission de conduire une patrouille pour couper les fils de fer, s'est acquitté de sa mission avec audace et entrain.

Sergent GODARD, 41^e bataillon de chasseurs : ayant ratifié auprès de sa demi-section quelques éléments d'infanterie dispersés par le tir de l'artillerie lourde ennemie, a chargé à la baïonnette et a repris à l'ennemi une tranchée qui avait été évacuée ; blessé à ce moment d'une balle à l'épaule, a continué à commander sa demi-section pour la maintenir sur sa position. A été tué peu après d'une balle au front.

Sous-lieutenant BAUER, 41^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve d'un courage et d'une énergie remarquables. Le 4 mars, a été glorieusement frappé d'une balle en plein cœur en donnant l'assaut à une position ennemie.

Sous-lieutenant CATESSON, 50^e bataillon de chasseurs : officier plein de courage et de valeur. Le 1^{er} mars est tombé blessé en donnant l'assaut à une position ennemie ; s'est relevé, a saisi un fusil et s'est élancé en avant en criant à ses chasseurs : « Allez, en avant les cyclistes ! ». Est de nouveau retombé, grièvement blessé, à quelques mètres des tranchées ennemis.

Sous-lieutenant PARADIS, 43^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la guerre, s'est sans cesse signalé par un courage et un sang-froid remarquables. Le 27 février est tombé glorieusement frappé en attaquant une position ennemie avec son énergie habituelle.

Caporal VIGNAL, 71^e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer par son énergie et son mépris du danger en installant, dans la nuit du 27 au 28, un réseau de fils de fer en avant de sa section. Le 4 mars, chargeant sur une superbe élan, a été atteint de plusieurs balles et est mort le lendemain des suites de ses blessures.

Lieutenant PANCRAZI, 62^e d'artillerie : officier très brave et plein d'allant. Affecté à son retour du Maroc à l'état-major de l'artillerie de la division, s'y est fait remarquer par le courage avec lequel il assurait sur la ligne de feu la liaison de l'artillerie avec l'infanterie. Nommé, depuis, au commandement d'une batterie, a, le 20 mars, gagné son poste de commandement sous un violent bombardement. Blessé très gravement par des éclats d'obus, n'a pensé qu'à assurer le commandement de la batterie et la sécurité du personnel de reconnaissance. Mort de ses blessures le 23 mars.

Sous-lieutenant CHEVILLOT, 4^e dragons : helle attitude au feu. Blessé mortellement dans la nuit du 4 au 5 mars à la tête de son peloton.

Sergent LAUDE, groupe cycliste d'une division de cavalerie : extraordinaire de courage, de décision et de patience, a fait du 3 au 21 mars, seize patrouilles dans des circonsances périlleuses. Les a toujours poussées à moins de trente mètres des postes ennemis, a tué ou blessé plusieurs Allemands. Déjà cité à l'ordre de la division, le 25 janvier, pour son courage dans deux attaques de nuit.

Adjudant BERNARD, 22^e d'infanterie : le 1^{er} mars, a brillamment enlevé sa troupe à la baïonnette, blessé par une balle qui lui traversa la cuisse droite, a voulu garder son commandement, n'a quitté la ligne de feu que sur l'ordre du commandant de la compagnie ; a fait à pied 2 kilomètres pour se rendre au poste de secours où il a montré une belle humeur, un mépris de sa souffrance tout à fait exceptionnel. Sous-officier de grande bravoure et qui a beaucoup d'autorité sur ses hommes.

Adjudant MOUGENEL, 37^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, a élevé brillamment sa section au cri de : « En avant ! à la baïonnette ! ». Est tombé glorieusement à quelques pas de l'ennemi.

Sergent LAVOINE, 37^e d'infanterie : dans une attaque de nuit à la baïonnette, ayant reçu l'ordre de conduire les patrouilles pour se rendre au poste de secours où il a montré une belle humeur, un mépris de sa souffrance tout à fait exceptionnel. Sous-officier de grande bravoure et qui a beaucoup d'autorité sur ses hommes.

d'une tranchée ennemie et de ses défenses accessoires. Au cours de sa reconnaissance, ayant aperçu un ouvrage garni de mitrailleuses, s'est porté seul vers lui pour le reconnaître également, a essuyé le feu des guetteurs ennemis, a eu ses effets traversés par plusieurs balles, sans abréger sa mission. Grâce à son courage et à son sang-froid, a rapporté des renseignements précis qui ont évité des pertes à son unité.

Sergent DELACROIX, 51^e d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne du plus brillant courage et du plus grand entraînement. Précédant sa demi-section, a sauté seul dans une tranchée allemande et, revolver au poing, y a fait 9 prisonniers. A été blessé le lendemain.

Adjudant LEFRANC, 72^e rég. d'infanterie : déjà cité à l'ordre du corps d'armée. Le 23 février, s'est porté seul en avant de sa section sous un feu violent pour reconnaître le terrain ; le lendemain, est parti le premier à l'assaut entraînant une demi-section, s'est reporté en arrière pour chercher la deuxième fraction, a fait preuve d'un courage si éclatant que tous les hommes se sont élancés pour empêcher leur chef de rester plus longtemps exposé, debout, au feu intense de l'ennemi.

Sergent COUFURON, 89^e d'infanterie : a brillamment entraîné sa section à l'assaut le 28 février, est entré le premier dans un village fortement organisé, a fait une vingtaine de prisonniers, s'est maintenu sur le terrain conquis malgré un feu violent faisant preuve de beaucoup de sang-froid et de bravoure.

Adjudant-chef PELLETIER, 149^e d'infanterie : chargé de l'équipe des grenadiers du bataillon, a, au cours du combat du 3 mars, fait preuve d'un dévouement, d'une activité et d'un mépris du danger extraordinaires, et organisé sous le feu une nouvelle ligne de défense, 12 ans de services. S'accorde, depuis le début de la campagne, avec un zèle inlassable des missions les plus périlleuses qui lui ont été confiées. Blessé le 25 août.

Adjudant MORITZ, 31^e bataillon de chasseurs : d'une bravoure imperturbable, fumait sa pipe en dirigeant le tir d'une mitrailleuse, sous un feu effroyable d'artillerie, sur la tranchée allemande, objectif de l'attaque. A ainsi puissamment contribué au succès et a continué, par la mobilité de sa section qui suivait les troupes d'attaque, à appuyer très efficacement leur action ultérieure et leur solidité sur les positions conquises.

Adjudant BELANGER, 10^e bataillon de chasseurs : s'est acquitté dans les journées des 4 et 5 mars de la mission périlleuse et délicate de tenir à la fois un point d'appui important du terrain et de progresser sans cesse, en partant de cette base. Sous-officier du plus grand mérite ; a pris part à toutes les affaires auxquelles le bataillon a assisté ; a toujours fait preuve de sang-froid, d'allant et de personnalité : c'est le grade que le chef désigne tout naturellement dès qu'une difficulté se présente.

Caporal CHAPUIS, 30^e d'infanterie : blessé en août et une deuxième fois en octobre, a refusé ses congés de convalescence pour revenir plus tôt sur le front. A fait preuve dans la nuit du 6 mars d'une énergie remarquable en jetant des pétards dans les tranchées allemandes pour permettre à un détachement, dont la présence avait été éventée par l'ennemi, de se replier sans une seule perte.

Maréchal des logis BOUREAU, 44^e d'artillerie territoriale : excellent sous-officier ayant toujours fait preuve d'énergie et de bravoure. Très grièvement blessé le 8 mars, ayant la jambe sectionnée au-dessus de la cheville avec projection du pied à plus de vingt mètres, a conservé le plus grand sang-froid, disant en recevant sa blessure : « Les Roches m'ont voulu, mais ils n'ont que ma jambe ! » N'a cessé, pendant son transport à l'ambulance, d'encourager deux de ses camarades très grièvement blessés à ses côtés.

Soldat BODENAN, 118^e d'infanterie : faisant partie d'un détachement chargé d'occuper un entonnoir produit par l'explosion d'une mine française, s'est particulièrement distingué par sa bravoure. Ayant découvert une section de mitrailleuses dérobée dans la paroi de l'entonnoir a essayé de la démolir à coups de crosse, est parvenu à détruire une pièce, a tué un officier et n'a quitté son poste que blessé d'une balle à la figure et une autre à l'épaule. A fait preuve au cours

de toute la campagne d'un sang-froid et d'un courage remarquables.

Adjudant GSTALDER, 14^e d'infanterie : le 3 mars, lors d'une attaque allemande sur les tranchées de première ligne, a été blessé grièvement à la tête de sa section. Sous-officier d'une grande bravoure et d'une énergie peu commune. Blessé une première fois au combat du 9 août, a rejoint le front à peine guéri. 9 ans de services dans l'infanterie coloniale : nombreuses campagnes.

Maréchal des logis VOUILLEMY, 6^e d'artillerie : pris violemment sous les rafales d'obus de 105, a été fortement contusionné par un éclat ; ne s'est pas arrêté un instant et a continué à assurer le service de sa pièce jusqu'à la fin de sa mission malgré les fortes pertes subies par son équipe.

Adjudant MUGNIER, 95^e d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, a montré les plus belles qualités militaires depuis le début de la campagne ; est entré le 7 mars dans une tranchée ennemie à la tête de sa section et s'y est immédiatement organisé.

Sergent-major territorial POIRIER, 112^e d'infanterie : volontaire pour la durée de la guerre. Pendant l'attaque ennemie du 26 février, a montré un superbe mépris de la mort, commandant sa section avec un calme qu'il a su communiquer à ses hommes. Sommé de se rendre, a répondu en déchargeant son revolver sur les Allemands qui se trouvaient devant lui. Pendant la contre-attaque du lendemain, a enlevé brillamment sa section. A été blessé.

Adjudant LANDRU, 111^e d'infanterie : s'est particulièrement distingué en prenant part du 5 au 24 février à une série d'opérations périlleuses, reconnaissances et enlèvement de petits postes. Le 24 février, grièvement blessé dans l'attaque d'un blockhaus allemand, a continué néanmoins à se porter en avant et ne s'est arrêté qu'après épuisement complet.

Soldat BOURGUES, 112^e d'infanterie : s'est présenté spontanément pour lancer des bombes sur l'ennemi au cours d'une contre-attaque allemande. S'est distingué par son courage et son entraînement dans l'accomplissement de cette mission. A eu la main droite complètement séparée du poignet par une explosion prématûre. S'est rendu au poste de secours sans laisser échapper une plainte, a attendu son tour pour faire panser sa terrible blessure, acceptant simplement du médecin-major une cigarette pour passer le temps.

Caporal BOUGRAS, 361^e d'infanterie : faisant partie comme volontaire d'une patrouille chargée d'enlever un poste d'écoute et voyant l'officier qui dirigeait la patrouille tomber grièvement blessé près des fils de fer de ce poste, situé à 600 mètres de nos tranchées, est allé à son aide, l'a chargé sur ses épaules et l'a emporté jusqu'à ce qu'une balle, l'atteignant au genou, l'ait obligé de s'arrêter.

Soldat LAMY, 71^e d'infanterie : a toujours fait preuve d'une bravoure remarquable. Blessé sérieusement le 28 février au matin par un éclat d'obus, a refusé de se laisser évacuer et a été, après pansement, réoccuper sa place dans la tranchée violemment bombardée. A été de nouveau grièvement blessé dans la soirée par une bombe de minenwerfer. Rapporté sur un brancard, a dit à son chef de bataillon : « J'ai voulu faire tout mon devoir et je regrette de quitter mes camarades ». Déjà blessé et évacué le 18 septembre.

Soldat COLLIGNON, 226^e d'infanterie : brave soldat qui s'est signalé, à plusieurs reprises, en sollicitant comme volontaire, les missions les plus périlleuses. A l'attaque des tranchées le 27 décembre, a été grièvement blessé d'une balle à la cuisse à quelques mètres des tranchées allemandes. Amputé de la cuisse droite.

Adjudant-chef RUFFIE, 50^e d'infanterie : le 18 février, a brillamment enlevé sa section à l'assaut d'une tranchée. Grièvement blessé.

Soldat ROUDIÈRES, 59^e d'infanterie : agent de communication entre le colonel et le chef du bataillon, a fait preuve du plus grand dévouement ; a assuré en l'absence de liaison téléphonique, la transmission des ordres dans une zone particulièrement canonnée et a été blessé en accomplissant sa mission, blessure qui a entraîné l'amputation d'une jambe.

Caporal LEVET, brancardier au 7^e d'infanterie : a été atteint d'une plaie pénétrante de poitrine par éclat d'obus en relevant des

blessés en plein jour dans les tranchées de première ligne. A fait preuve depuis le début de la campagne du plus grand courage et d'un entier dévouement. Cité à l'ordre de l'armée.

Médecin auxiliaire FILLOL, 253^e d'infanterie : enseveli sous les décombres du refuge des blessés installé près de la ligne de feu et démolis par les obus au cours d'un violent bombardement, a été retiré avec peine. Viollement contusionné au thorax et aux jambes, a continué avec une énergie et un sang-froid admirables, à secourir les nombreux blessés qui arrivaient. Ne s'est laissé évacuer sur le poste de secours qu'à l'arrivée de son remplaçant.

Sergent SOLAR, 253^e d'infanterie : le 18 février, blessé d'une balle à la cuisse dès le début de l'engagement, a continué à exercer le commandement de sa demi-section pendant les assauts suivants, et ne s'est retiré que six heures après, à la fin de l'engagement, donnant ainsi à ses hommes un admirable exemple de courage et d'énergie.

Sergent PERES, 115^e territorial d'infanterie : excellent sous-officier, plein d'ardeur et d'entrain. Le 3 février, surveillant des travaux, s'est découvert courageusement pour mieux indiquer à ses hommes le tracé à suivre ; blessé grièvement d'une balle qui lui brisa le bras, a fait preuve d'un courage admirable en se pansant lui-même et en pliant avec ses hommes, a été amputé le lendemain.

Maréchal des logis CHOLLET, au 4^e d'artillerie de campagne : placé en observateur de groupe dans les tranchées d'infanterie, a su, en dépit de la canonnade et de la fusillade, malgré la destruction du téléphone et l'irruption de l'ennemi dans les tranchées, assurer son service pendant trois jours et trois nuits, utilisant les lignes encore existantes et donnant à son commandant de groupe des renseignements précis sur la tournure du combat.

Soldat BORRAZ, 350^e d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage dans les combats auxquels il a pris part. Blessé, a montré une grande énergie ; a été amputé.

Caporal DAILLET, 359^e d'infanterie : a entraîné vigoureusement son escouade en avant à l'attaque des tranchées allemandes sous une pluie intense de balles et d'obus. Blessé grièvement est resté à la suite de sa blessure paralysé des deux membres inférieurs.

Sergent VIVIAN, 135^e d'infanterie : déjà blessé le 6 septembre. Blessé grièvement à une expérience de lancement de bombes, a montré le plus grand courage en refusant un brancard et en disant : « Qu'on ne s'occupe pas de moi, mais des autres plus grièvement blessés ». Excellent sous-officier de réserve qui a toujours donné le meilleur exemple en toutes circonstances et venait encore d'être cité à l'ordre du régiment pour son haut moral et sa belle énergie.

Sergent CARRE, 151^e d'infanterie : à la suite d'une attaque dont le succès n'avait pu être prolongé, est resté avec neuf hommes dans un gourbi à quelques mètres de l'ennemi et isolé de sa compagnie, s'y est barricadé, y a épivisé toutes ses munitions et s'est maintenu pendant vingt-huit heures avant de pouvoir rentrer dans nos lignes avec trois hommes valides ; fait rechercher aussitôt les deux derniers survivants blessés grièvement.

Soldat ABGRALL, 151^e d'infanterie : toujours volontaire pour les missions périlleuses depuis qu'il est au régiment, fait preuve en toutes circonstances d'un courage remarquable. S'est, le 1^{er} mars, distingué par son intrépidité lors d'une contre-attaque difficile ; est allé ensuite en terrain découvert panser et relever un blessé sous un feu violent et ajusté.

Sergent CHALUMEAU, 323^e d'infanterie : cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite dans le combat du 10 février. Les 19 et 20 février, a donné le plus bel exemple de courage et de male énergie en maintenant les hommes de sa demi section dans une tranchée accablée de bombes et démolie par les minenwerfer. Blessé deux fois assez grièvement, n'a consenti à quitter son poste que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie.